

ménageant la descente, de retenir sa monture, et les cris d'alarme dont il accompagna cette action ne manquèrent pas leur effet. Jovita, éperdue, partit comme une flèche ; cette descente vertigineuse est inscrite dans les chroniques de Simpson's Bar. L'instant d'après, il parut à son cavalier qu'elle faisait jaillir la boue du rivage inondé de Rattlesnake Creek ; la rassemblant de son mieux pour un saut formidable, il se trouva aussitôt avec elle au milieu du torrent impétueux. Après quelques secondes de lutte, en nageant, en pataugeant, ils gagnèrent la rive opposée.

La route de Rattlesnake Creek à la Montagne Rouge était suffisamment plane. Soit que son plongeon l'eût calmée, soit que son cavalier fût parvenu à la dompter par des artifices supérieurs aux siens, la vicieuse bête modéra ses ruades et ses écarts. Ravins, canaux, tas de gravier, lambeaux de prairies, fuyaient sous ses pieds. Parfois elle soufflait et toulait un peu, mais sans rien perdre apparemment de ses moyens. A deux heures, elle avait dépassé la Montagne Rouge et descendait la plaine. Dix minutes plus tard, elle rattrappa et laissa derrière elle,—fait exceptionnel et digne de remarque quand il s'agit d'un cheval "pinto"—la rapide diligence des pionniers ; à deux heures et demie, Dick se dresse sur ses étriers avec un cri de joie. Les étoiles brillaient entre les nuages, et devant lui, au delà de la plaine, s'élevaient deux flèches, un mât de pavillon et une longue silhouette noirâtre. Il donna de l'éperon, secoua sa "riata", et Jovita se précipitant, ils entrèrent bride abattue à Tuttleville pour s'arrêter devant la "piazza" de l'Hôtel de toutes Nations.

Jovita, livrée à un garçon d'écurie, arracha celui-ci, par un vigoureux coup de pied, à son demi-sommeil, et, sans plus tarder, Dick fit avec le huvetier le tour de la ville endormie.

Des lumières brillaient dans plusieurs salons et maisons de jeu ; évitant la tentation, il alla droit aux boutiques encore fermées, et, à force de tapage, força les marchands de se lever. Quelques-uns lui répondirent par des injures, mais la plupart se montrèrent complaisants et les acquisitions se terminèrent toujours par le choc amical des verres pleins. Il était trois heures lorsque finit cette tournée. Chargé d'un petit sac en caoutchouc qui renfermait ses trésors, Dick reprit le chemin de l'hôtel ; mais là il fut arrêté par la Beauté elle-même ; appas opulents, toilette criarde, accent espagnol persuasif et doux, rien n'y manquait ; en vain, cependant, répétait-elle les plus séduisantes invitations en "excelsior !" ce fils des sieras fit la sourde oreille et ne répondit que par un rire de bonne humeur en lui jetant sa dernière pièce d'or.

Jovita l'attendait ; ils revirent ventre à terre leur course effrénée, laissant derrière eux la rue déserte, puis la plaine plus déserte encore. Il n'était plus question de tempête ; l'air froid et piquant permettait, par sa transparence, d'entrevoir les jalons du chemin. Quatre heures avaient sonné, lorsque Dick, quelque hâte qu'il pût faire, rejoignit le point où se croisaient le chemin de traverse et la route du comté. Pour éviter la rampe abrupte, il avait fait un détour à travers des flots de boue ; la pauvre Jovita y enfonçait jusqu'au fanon, effort qui la préparait mal à une dernière et rude montée de cinq milles ; mais en tirant parti de la furie aveugle qui distinguait parfois cette bête, Dick parvint à lui faire atteindre en une demi-heure le niveau qui conduit au Rattlesnake Creek. Une demi-heure encore, et ils regagnaient ce cours d'eau. Il jeta légèrement les rênes sur le cou de la jument, l'excita de la voix et se mit à chanter. Soudain Jovita fit un bond de côté qui eût désarçonné un cavalier moins expérimenté. Une figure humaine avait bou-